

avisée nous permet de protéger le dollar canadien contre la spéculation et de consolider notre position. Je regrette, comme tout le monde, que les circonstances extérieures aient rendu cette mesure nécessaire.

Aujourd'hui la situation du marché s'est améliorée: la valeur du dollar canadien a augmenté et nous avons acheté quelques dollars des États-Unis pour assurer le redressement régulier du marché. Il est, bien sûr, trop tôt pour en arriver à des conclusions définitives mais cette transformation est nettement encourageante.

Notre parité de change actuelle convient à notre situation économique. Elle sera donc maintenue comme il se doit. Nous avons des réserves de change et d'or très importantes pour la défendre. Nous pouvons également disposer d'un supplément important de ressources financières grâce au Fonds monétaire international et au moyen d'un accord de soutien réciproque entre la Banque du Canada et le système de réserve fédérale qu'on a portées à 750 millions de dollars l'automne dernier. Notre position de base est protégée par notre libre accès au marché des capitaux à long terme des États-Unis où le Canada et les emprunteurs canadiens jouissent d'un excellent crédit. Nous sommes parfaitement disposés, si c'est nécessaire, à employer nos réserves et nos autres ressources disponibles afin de défendre le dollar canadien sur les marchés des changes.

L'hon. Robert L. Stanfield (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, c'est évidemment une question qui réclame que l'on pèse ses mots avec un certain soin. Je suis heureux que le ministre ait réitéré ses assurances concernant le maintien de la valeur de notre dollar. Je suis heureux également qu'il soit en mesure de faire connaître à la Chambre, que les premiers résultats, tout au moins, de l'augmentation du taux officiel semblent être favorables et je suis sûr que chacun des députés espère ardemment que ces premiers résultats, apparemment bénéfiques, se maintiendront et qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à d'autres mesures.

Nous avons tous, j'en suis certain, une confiance immense dans l'avenir de notre pays et il importe que tous ceux d'entre nous qui détiennent des responsabilités se rendent compte de son potentiel. Pourtant, monsieur l'Orateur, je me sens autorisé à dire que les résultats au pays de l'augmentation du taux

[L'hon. M. Sharp.]

officiel ne sont sans doute pas très souhaitables sur le plan intérieur et qu'il est par conséquent regrettable que le gouverneur de la Banque du Canada ait jugé cette décision nécessaire.

Je souligne que, dans ces circonstances, je ne critique pas sa décision. Je suis tout disposé à faire mien son jugement à cet égard. J'estime néanmoins que c'est là une autre indication de l'importance de faire confiance au gouvernement, ou si vous préférez, au pays, confiance qui nous rend tout disposés à nous assurer que notre pays conserve sa force économique.

Tout comme j'ai eu l'occasion, au cours du débat sur ce qu'on a appelé le mini-budget, de dire que les impôts plus élevés qu'on demandait aux Canadiens de verser visaient à restaurer la confiance dans le gouvernement, j'estime maintenant que l'augmentation du taux officiel d'escompte est une autre forme de paiement que les Canadiens verseront comme prix de leur confiance dans le gouvernement.

Je ne voudrais pas, monsieur l'Orateur, sembler faire en quelque façon une leçon pédante au gouvernement, mais il conviendrait, je pense, de rappeler aux membres du gouvernement qu'ils portent une lourde responsabilité au cours des mois qui viennent, ou du moins aussi longtemps qu'ils auront la responsabilité de former le gouvernement. *(Applaudissements)*

● (3.00 p.m.)

J'espère qu'ils s'efforceront de démontrer à tous les intéressés qu'ils sont prêts à faire tout ce qu'il faut pour assurer l'avenir économique, la force et la stabilité de notre pays, car il s'agit véritablement d'une question de confiance. J'espère que le gouvernement adoptera une politique et des attitudes destinées à inspirer la confiance. Avant de me rasseoir, je répète encore mon espoir de voir la mesure prise par la Banque du Canada produire non seulement des résultats éphémères mais les résultats prolongés nécessaires dans la conjoncture actuelle.

M. Colin Cameron (Nanaimo-Cowichan-Les Îles): A l'instar du chef de l'opposition (M. Stanfield), monsieur l'Orateur, je sais fort bien qu'il s'agit ici d'un point très délicat à discuter et qu'il faut peser scrupuleusement nos paroles car de nos jours le fonctionnement d'un système monétaire se fonde sur la